

Coopérer et accompagner, plutôt que guider ou diriger. C'est à partir de cette conviction que Maria Montessori élabore, dans les années 1900, une nouvelle façon d'enseigner, fondée sur le respect total des besoins de l'enfant. Elle a depuis fait école.

## Maria Montessori : l'enfant au centre

**P**remière femme médecin d'Italie, Maria Montessori (1870-1952) s'est également formée à la psychologie, l'anthropologie, la philosophie et la psychiatrie. Elle se passionne très tôt pour les enfants les plus déficients pour qui elle conçoit un matériel pédagogique adapté, inspiré de celui des Français Jean Itard (1774-1838) et Édouard Séguin (1812-1880) dont elle reprend le flambeau. Elle constate alors que ces enfants, en plus de s'intégrer, obtiennent de meilleurs résultats que les autres.

En 1907, à Rome, elle s'occupe d'une cinquantaine d'enfants défavorisés à qui elle propose, dans un cadre très soigné, des activités qu'ils sont libres de choisir. Leurs progrès sont fulgurants, notamment en matière d'autodiscipline et d'épanouissement. La première école Montessori est née. Elle sera bientôt suivie de plusieurs « Maisons des enfants », à Rome et Milan. Il s'y développe une « pédagogie scientifique », fondée sur la recherche et l'observation, et l'on vient du monde entier voir ces enfants qui apprennent spontanément sans suivre de cours collectif.



Maria Montessori en 1926. Elle vient de publier *La Pédagogie scientifique*.

Dès 1913, Maria Montessori organise des formations pour adultes, qui impliquent une « conversion intérieure », un changement de regard sur l'enfant. Elle s'inscrit au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le courant de la « pédagogie nouvelle », dont font aussi partie Dewey (cf. p. 60), Steiner (cf. p. 62) Claparède (cf. p. 64) et Freinet (cf. p. 68).

En 1929, elle crée l'AMI (Association Montessori internationale), encore active de nos jours. Elle va beaucoup publier, notamment *L'Enfant* (1936), *L'Esprit absorbant de l'enfant* (1952) et *L'Éducation et*

*la Paix*, un recueil de ses conférences. Pour autant, la pédagogue ne considère pas avoir créé une méthode (cf. encadré), mais plutôt avoir mis en lumière ce que l'enfant lui a appris des lois naturelles de son développement et de ses besoins fondamentaux. Le respect de sa psychologie, estime-t-elle, doit nous dicter notre manière de l'aider à devenir lui-même. L'enfance, en effet, est selon elle une période cruciale d'autoéducation pendant laquelle le jeune doit être accompagné avec délicatesse afin de voir sa personnalité et sa vocation s'épanouir.

### LA SEULE ARME DE PAIX

Pour Maria Montessori, l'éducation doit laisser « jaillir » un potentiel qui vient du dedans et non « remplir » un réceptacle de connaissances venant du dehors. Elle en est convaincue : l'enfant apprend par lui-même grâce à ce qu'elle appelle son « esprit absorbant », suivant des « périodes sensibles ». Lorsqu'on l'aide à faire par lui-même, l'enfant devient autonome, confiant en lui et en la vie, aimant l'autre et le travail. Toutes ces qualités lui permettent d'être serein, en paix avec lui-même et



**École Montessori à Munich (Allemagne) : handicapés ou non, les enfants étudient ensemble, chacun à son rythme.**

avec les autres. Maria Montessori voyait ainsi l'éducation comme la seule arme de paix et souhaitait, grâce à elle, mettre un terme au conflit récurrent entre générations. Pour cela, l'adulte devait cesser de se considérer comme supérieur. Il devait agir auprès de l'enfant dans un esprit de service, en coopérant plutôt qu'en dirigeant.

Outre cette attitude bienveillante de l'adulte, la pédagogie Montessori repose sur deux points : un environnement ordonné et du matériel pédagogique adapté aux stades de développement de l'enfant. Le matériel ne présente qu'un concept à la fois et suit une progression qui permet d'apprendre par étapes, en cheminant vers l'abstraction. Par exemple, pour la présentation du système décimal jusqu'à mille, l'enfant manipule avant tout des quantités (une unité représentée par une perle, une dizaine formant une barrette de 10 perles, une centaine représentée par un carré formé par 10 barrettes et un cube composé de 10 carrés). Ces objets palpables permettent d'avoir une compré-

hension sensorielle et concrète du concept. Les quantités physiques sont ensuite associées aux chiffres, leurs représentations symboliques, inscrites de différentes couleurs sur des tickets de taille différentes, proportionnelles aux quantités représentées. Puis, au fil des activités variées qui sont proposées aux enfants dans un ordre précis et qui impliquent toujours les sens, les symboles deviennent de plus en plus similaires : sur des tickets de même taille, puis tous de la même couleur.

### UN PROCESSUS INDIVIDUEL

La répétition de ces activités se substitue à l'enseignement traditionnel et permet à l'enfant de progresser à son rythme en passant par l'expérimentation. Le matériel ne sert pas à illustrer une explication didactique, mais à engendrer un processus individuel de construction de l'intelligence. Les enfants choisissent leurs activités et le temps qu'ils les pratiquent, seul ou en groupe, sur de longues tranches de travail (au moins deux heures et demie).

Chacun prend des pauses quand il le souhaite et développe ainsi sa capacité de concentration sans être interrompu dans ses élans d'apprentissage et en suivant ses intérêts. Les enfants restent trois ans dans la même classe. Ainsi, même s'il y a un programme des acquisitions, il s'étend sur ces trois années afin que chacun avance sans pression et sans notion d'avance et de retard, sans punition ni récompense. L'éducateur guide l'enfant dans son travail, lui présente le matériel et l'attire vers ce vers quoi il n'irait peut-être pas seul. Il alimente sa curiosité naturelle et veille à ce que son environnement n'entrave pas son développement spontané en le rendant passif.

La pédagogie eut certes bien des détracteurs, comme l'Anglaise Charlotte Mason (1842-1923), adepte elle aussi d'une méthode éducative centrée sur l'évolution de l'enfant, mais qui s'insurgeait contre le matériel utilisé par les écoles Montessori. Elle eut aussi des débats avec A. S. Neill, fondateur de l'école de Summerhill, qui avait une vision différente de la liberté de l'élève (cf. p. 73). Mais la vision de Maria Montessori a eu un impact profond sur les mentalités en offrant une prise de conscience du rôle de l'éducation comme une « aide à la vie ». Sa méthode a connu un franc développement de son vivant, même si son expansion fut ensuite perturbée par les conflits mondiaux. Les écoles Montessori sont aujourd'hui présentes dans le monde entier, ce qui représente plus de 30 000 établissements, sans compter celles qui s'inspirent seulement de sa méthode...



## LE TEXTE

### « C'est l'enfant lui-même qui doit être le pivot de son éducation »

« Je n'ai pas, à proprement parler, développé une méthode d'éducation. En réalité, quand j'essaie d'expliquer cette méthode en termes concrets, je dois parler de psychologie de l'enfant, car c'est elle qui a progressivement dicté ce qu'on pourrait appeler une pédagogie et une méthode d'éducation [...]. Toutes les autres méthodes d'éducation se sont basées sur les travaux d'adultes et ont cherché à éduquer ou enseigner l'enfant en fonction de programmes dictés par des adultes. Quant à moi, je suis persuadée que c'est l'enfant lui-même qui doit être le pivot de son éducation [...]. En consacrant tous ses soins à l'enfant, l'adulte doit, avant tout, prendre conscience que sa tâche est de révéler l'âme de l'enfant. S'il s'y prend ainsi, les étapes qu'il franchira successivement et l'aide que lui offrira l'enfant seront d'une grande importance; s'il s'y prend autrement, tout son travail ne servira à rien. Ce travail doit avoir un double objectif: construire un environnement approprié et provoquer un changement d'attitude des adultes à l'égard des enfants. Deux facteurs doivent être pris en compte si l'on veut que l'enfant se développe. D'abord, il faut créer pour l'enfant un contexte qui réponde à ses besoins, du point de vue tant de sa santé physique que de sa vie spirituelle. Ensuite, l'enfant doit avoir la possibilité d'agir librement dans cet environnement. Il doit y trouver des motivations pour se livrer à des activités constructives correspondant à ses besoins de développement. Il doit être en contact avec un adulte qui soit familier des lois qui gouvernent sa vie et qui ne l'entrave pas en le surprotégeant, en dictant ses activités, ou en le forçant à agir sans prendre en compte ses besoins.

Dans un tel environnement, l'enfant se révèle être très différent de l'image qu'on a de lui, un gamin aimant perdre son temps et ne s'intéressant à rien d'autre qu'à jouer. Il devient un individu travaillant assidûment, très observateur et respectueux des objets. Il se révèle incroyablement méticuleux,

beaucoup plus que nous, adultes, le sommes; il accomplit ses tâches scrupuleusement; [...] il est apte à contrôler les mouvements de son corps; enfin, c'est quelqu'un qui aime beaucoup le silence [...]; il obéit promptement et se plaît à obéir. [...] Tout cela est le résultat d'une interaction entre l'enfant et son environnement, l'enfant et son travail. Cela ne vient pas de ce qu'un adulte est là pour le guider à chaque pas, un adulte qui le commanderait. Au contraire, l'adulte [...] se met un peu à l'écart. Il acquiert une sorte d'humilité en constatant: « Cet enfant peut faire tant de choses sans mon aide directe, sans que je l'exhorte à les faire! »

La conduite de l'enfant est donc dictée par de merveilleuses directives qui lui arrivent de l'intérieur et de cet environnement social qu'on a créé pour lui. Cela a été prouvé à maintes reprises. On voit 30 ou 40 enfants travailler ensemble dans un environnement sympathique créé tout spécialement pour eux. Si l'enseignant doit quitter la pièce, les enfants continuent à travailler. Leurs activités normales se poursuivent comme avant; tous continuent leur travail d'eux-mêmes. Et nous surprenons souvent des bribes de conversation telles que celles-ci:

« Qui t'a appris cela ?

– Je l'ai appris tout seul ! »

[...] Ce développement se produit parce que l'enfant a eu la possibilité de travailler et d'être en contact direct avec la réalité. Il ne vient pas de quoi que ce soit que nous aurions appris à l'enfant. C'est un processus créateur précis, un phénomène naturel qui se produit lorsque l'on offre à l'enfant la chance de déployer ses propres efforts et de se livrer à un travail qui soit le sien, sans intermédiaires. On pense que l'enfant est heureux quand il joue, mais, à la vérité, c'est lorsqu'il travaille qu'il est le plus heureux. »

**Maria Montessori, *L'Éducation et la Paix* (1949, chapitre 11), traduction Michel Valois, © Desclée de Brouwer, 2016**



● ● ●  
On retrouve son influence chez son élève allemande Emilie Brandt (1879-1963), chez son amie Hélène Lubienska de Lenval (1895-1972), qui a insisté sur la dimension spirituelle de l'enfant et développé une pédagogie plus religieuse, et chez le père Faure

(1904-1988), jésuite\* qui a promu dans l'enseignement catholique la « pédagogie de l'enseignement personnalisé et communautaire ». Son influence sur l'école contemporaine est considérable, ne serait-ce que parce que c'est elle qui, la première, eut l'idée de proposer des meubles scolaires

adaptés à la taille des enfants. Et, même en France, l'école publique se montre aujourd'hui de plus en plus ouverte à sa méthode pédagogique. ●

**Charlotte Poussin**, éducatrice Montessori, est l'auteur, entre autres, d'*Apprends-moi à faire seul, la pédagogie Montessori expliquée aux parents* (Eyrolles, 2016).